

À la Barbière, les arts ne brassent pas de l'air

Les actions Eco'Pop sensibilisent les habitants du quartier à la pollution

Quel lien entre un musicien-chanteur, un photographe, une comédienne-conteuse, une chorégraphe-danseuse, une "médiatrice des mots-diseuse", un graffeur-muraliste et une clown-comédienne?

Ils sont artistes, certes. Mais ils ont surtout un message à faire passer: la lutte contre la pollution de l'air.

Depuis le début du mois de février, dans le quartier de la Barbière, en pleine requalification au travers du programme national de rénovation urbaine (NPRU), ils interviennent au-

Les artistes suscitent des émotions, qui touchent plus qu'un discours scientifique.

près des habitants pour les sensibiliser sur l'air qu'ils respirent. Des actions intitulées Eco'Pop, pour "écologie populaire", souligne Dominique Robin, directeur d'AtmoSud, l'un des partenaires du projet.

Celui-ci est né de la volonté d'acteurs, qui n'ont pas forcément l'habitude de se côtoyer: les services rénovation urbaine et développement durable du Grand Avignon, AtmoSud, association de surveillance de la qualité de l'air, L'Air et moi, fédération qui sensibilise les enfants à la pollution de l'air, Label Époque, association socioculturelle. "C'est le Festival qui a permis cette rencontre", se réjouit Jean-Philippe Chauvin, directeur de l'environnement et

du développement durable au Grand Avignon.

Connexion d'acteurs et connexion aussi entre le monde culturel, les enjeux environnementaux et la science. "Des associations, comme AtmoSud ou L'Air et moi, ont la rigueur scientifique, le savoir, le faire, le savoir-faire, mais pas toujours le faire-savoir, explique Franck Halimi, coordinateur artistique de Label Époque. On souhaite être un maillon qui relie les associations environnementales aux publics. Quand on intervient dans un quartier, on rencontre vraiment les habitants: on sait qui ils sont, ce qu'ils aiment, ce à quoi ils aspirent. Cela nous permet de proposer l'artiste qui conviendra le

mieux pour faire passer le message."

Car les arts ont ce pouvoir de toucher directement, de susciter des émotions, ce qui marche souvent mieux que de longs discours. La semaine dernière, Maëlle Desclaux, danseuse et chorégraphe, a improvisé une chorégraphie, en s'inspirant de tout ce qui avait été dit auparavant aux cinq adolescents suivant l'atelier du jour.

Elle les a impliqués, leur expliquant comment elle allait jouer avec "cet air invisible, mais qui est tout autour de moi". Elle les invite à quelques mouvements pour qu'eux aussi en prennent conscience. Une fois son improvisation terminée, elle les fait parler de ce qu'ils ont vu, res-

senti, interprété. "On a envie d'être copié, regardé de par le monde, pour freiner le problème du dérèglement climatique", souhaite ardemment Victor-Hugo Espinosa, président de L'Air et moi.

On l'a bien compris: face à l'urgence climatique, sortir du cadre et casser les codes deviennent une nécessité. Ce que savent si bien faire les artistes.

Amandine BARTHÉLÈME

D'autres ateliers sont prévus: le jeudi 18 mars, auprès de jeunes de 16 à 25 ans, avec Pablito Zago (graffeur-muraliste); le mardi 23 mars, auprès des jeunes de 16 à 25 ans, avec Hana Douhi, (clown-comédienne); le jeudi 25 mars, rencontre finale entre tous les participants.



Samedi 13 mars 2021

Après avoir écouté les partenaires et échangé avec les adolescents, Maëlle Desclaux, danseuse et chorégraphe, a improvisé une chorégraphie en jouant avec l'air.

/PHOTO ANGE ESPOSITO